Geo Roy

L'OUEST CANADIEN.

Vol. 1. EDMONTON, JEUDI, 15 DECEMBRE, 1898. No. 44.

AVIS

Nous demandons des agents, pour augmenter la circulation de L'Ouest Canadien, dans les Etats-Unis et dans a Province de Québec. Une commission libérale sera payée.

L'Administration.

LA SITUATION.

Un calme solonnel règne en Europe à l'occasion des propositions de paix faites par l'Espagne aux Etats-Unis. Cette dernière puissance a décroché la timbale convoitée et, bientôt, l'Oncle Sam, comptera dans son domaine : Cuba, Porto Rico, une partie des Iles Philippines et des Iles des Larrons et pourra faire des affaires à son aise aux dépens de la monarchie espagnole.

Au fond, à tout bien considérer, cet événement ne sera pas une source d'embarras pour le mouvement progressif du monde matériel ; il n'y aura que les gras et paresseux moines de l'Espagne et de ses colonies qui auront à s'en plaindre. Tout ces intéressants ventrus n'ayant plus la ressource de l'exploitation du travail des malheureux colons de Cuba, de Porto Rico et des Philippines, iront désormais travailler à salaire dans les plaines amaigries de l'Andalousie ou de l'Aragon pour gagner honnêtement leur pain quotidien, au lieu de le mendier,(chose si facile à faire) comme ci-devant ; et ce sera un bonheur pour l'Espagne, pour l'humanité et pour le christianisme, à tous les points de vue.

La défaite de l'Espagne cependant, peut être attribuée à d'autres causes qu'à celle de l'ineptie de son gouvernement et de l'égoïsme brutal des classes supérieures de sa société, si nous en jugeons par la note suivante de l'un des principaux organes de l'opinion de France.

"On a remarqué avec surprise, dit ce journal, qu'au lieu de porter la guerre chez ses ennemis, c'est-à-dire d'attaquer franchement les ports américains tels que New York, Boston Charlestown, Savanah, de monter jusqu'à Philadelphie, etc., les Espagnols se sont cantonnés dans Cuba et ont en quelque sorte immobilisé leurs flottes.

Cette tactique, contraire au caractère militaire des fils du Cid, est due non pas à un manque d'intiative, mais à une pression de la diplomatie européenne.

On peut aujourd'hui le dire—malgré le mystère dont on ait au début enteuré ces négotiations, de peur de soulever le sentiment populaire en Espagne—l'Europe est intervenue au début de la guerre pour en limiter les opérations.

Lors de la déclaration de guerre, l'Angleterre, qui a les intérêts les plus importants aux Etats-Unis, intervint prés du gouvernement espagnol pour lui demander de ne point attaquer les ports américains, attaque qui aurait arrêté net tout le commerce.

Lord Salisbury fit intervenir la question du charbon contrebande de guerre. Il menaça de le refuser à tous les navires espagnols. Bref, il finit par obtenir que les hostilités fussent limitées aux Antilles.

On peut dire que c'est à cette intervention de l'Angleterre que l'Espagne doit sa perte. Si elle avait eu les mains libres, si, dès les premiers moments sa flotte était allée bombarder les ports américains, la guerre aurait pris une toute autre tournure

Les Américains, qui avaient déjà commencé à quitter New York, Boston, etc., auraient réfléchi qu'après tout Cuba ne valait pas la destruction de leurs plus grandes villes, et les démocrates auraient réussi à renverser le gouvernement de M. McKinley.

Dans tous les cas, l'Espagne n'aurait pas supporté à Cuba tout le poids des efforts de l'armée américaine."

Il y a une conclusion à tirer de ce qui précède pour notre chère patrie, le Canada ; le voici :

"Pour conserver ses intérêts aux Etats-Unis, l'Angleterre lâchera prestement, s'il le faut, ses intérêts dans la Confédération canadienne.

Tout se réduit, pour la mère-patrie à une question de pain et de beurre, de blé et de viande. Les Américains le savent bien, les Anglais le comprennent bien, les Canadiens n'y voient que du feu ; et c'est pour cela que, à la première bonne occasion, nos bons voisins, une fois leur affaire réglée avec l'Espagne, bien armés et bieu équipés, instruits par l'expérience, se demanderont s'il n'y a pas moyen d'absorber aussi le Canada qui est un si beau et si riche pays au nord des Etats-Unis, de New York, Massachusetts, Vermont, Rhode Island, New Hampshire, Dakota, Wisconsin, etc.

Préparons-nous, les Canadiens, à voir du neuf d'ici à quinze ans au plus.—Le Moniteur du Commerce.

LES CALOMNIATEURS.

Je n'entends nullement parler ici de telle ou telle personne, ni relater des faits qui ont eu telle ou telle ville pour théâtre.

Car je suis l'ennemi juré des personnalités aussi bien que des polémiques à coups de couteau, voire même à coups d'épingle.

Je veux attaquer de front une race qui est presque aussi vieille que le monde et qui a sans aucun doute des réprésentants plus ou moins nombreux dans toutes les contrées de la terre :

Les calomniateurs.

Si maintenant mes lecteurs s'attendaient à une étude complète, à un portrait entièrement réussi, je les prièrais humblement de chasser cette illusion.

La colomnie affecte tant de formes connait si bien l'art de se déguiser, se cache si adroitement sous le voile de l'aménité, s'affuble avec tant d'aplomb du masque de la vertu, qu'on la prend souvent pour la vérité, qu'on l'accepte comme parole d'Evangile.

Voyez ce pré couvert d'herbe tendre à laquelle des fleurs de toute forme et de toute couleur donnent l'apparence du plus riche tapis. Voyageur fatigué, vous croyez trouver là un lit bien doux sur lequel vour pourrez dormir à l'aise et réparer vos forces... Prenez, garde ! Sous l'herbe fleurie se cache peut-être une vipère, dont la morsure est funeste.

Un reptile..... Voilà le mot tout trouvé ! Le calomniateur est une vipère, un serpent, une bête venimeuse dont la langue distille le poison et qui souille tout ce qu'elle touche.

Nous appelons voleurs ceux qui en veulent à notre bourse. Parmi ces gens-là, il s'en trouve beaucoup qui ont assez d'intelligence pour devenir des membres utiles de la société, pour s'enrichir honnêtement s'ils voulaient faire un bon usage de leur imagination féconde et de leurs nombreux talents. Ils préfèrent voler, sous prétexte que cela va plus vite et ne songeant pas que, fatalement, ils doivent tomber tôt ou tard entre les mains de la justice. Ce sont les chevaliers d'industrie, les escrocs de grand genre ils constituent "la haute pègre" comme on dit en argot du monde interlope.

D'autres se mettent en guerre ouverte contre la société ; armés jusqu'aux dents ; ils prennent de force tout ce qui leur convient. ils tuent ceux qui leur résistent ; ce sont des brigands.

Après ceux-là viennent les vulgaires voleurs. C'est la basse pègre. Ces misérables mênent une vie d'enfer et courent de nombreux dangers pour de minces......bénéfices. Ils ne mangent pas tous les jours et souvent ils se font mettre en prison pour avoir un asile et du pain.

Les premiers exploitent le grand-monde. Ils portent habit noir et cravate blanche. Leurs bottines vernies et leurs gants frais leur donnent l'air de vrais gentlemen. Ils en aussi ont le langage.

Les seconds prennent les grands chemins pour théâtre de leurs exploits.

Les derniers se faufilent partout ; ils sont dans la foule les jours de fête, ils pillent les champs et les jardins, ils pénètrent dans les clos et les maisons et font main basse sur tout ce qu'ils peuvent emporter,

Chacun a donc sa spécialité, mais tous ont soin de cacher leur "honorable profession" ; aucun d'eux n'écrira sur sa casquette ou sur son chapeau : "Je suis un voleur."

Il en est de même des calomniateurs.

Depuis le littérateur qui déchire les réputations pour satisfaire ses rancunes personnelles, jusqu'à la vieille radoteuse qui médit de son prochain pour passer le temps ; depuis le journaliste qui calomnie moyenant finance les adversaires de ses maitres, jusqu'à l'ouvrier qui dénigre ses compagnons d'atelier dans le but de se faire passer pour un serviteur modèle ; depuis l'homme, "comme il faut"—mais comme il n'en faudrait pas—qui exerce sa langue empoisonnée dans les salons, jusqu'au rustre qui parle mal des absents dans la cabane du pauvre, vous ne trouverez personne qui dira franchement : "Je suis un calomniateur."

On me demandera maintenant pourquoi j'écris ces lignes et si j'espère convertir les mauvaises langues.

Le poète grec Eschyle, mort 436 ans avant Jesus-Christ, a parlé des calomniateurs et des médisants qu'il appelait "Chiennes d'enfer."

A-t-il détruit cette race immonde ?

Nullement. Elle grouille toujours sur notre pauvre terre comme la vermine ; elle croit et se propage comme les mauvaises herbes.

Après Eschyle, des philosophes et des savants ont dit et écrit à ce sujet des choses admirables ; mais la calomnie n'a pas désarmé, elle n'a pas cessé d'excercer ses ravages.

Le Christ, descendu du ciel pour sauver le monde a été colomnié.

Ses apôtres et ses disciples ont été calomniés comme lui.

L'Eglise a eu depuis le commencement, et aura jusqu'à la fin des siècles des ennemies dont l'arme fut, est, et sera toujours la calomnie.

—Mais si vous ne pouvez converair les calomniateurs, pourquoi vous occuper d'eux ?

Pour les démasquer, cher lecteur, pour vous empêcher aimable lectrice de leur prêter l'oreille.

Pour vous dire à vous tous qui détestez le mal, pour vous dire que vous l'encouragez, quand vous écoutez les gens qui médisent de leur prochain.

Croyez moi, envoyez promener ces "vertueux" personnages qui ont toujours quelque petite histoire peu édifiante à débiter sur le compte de leur prochain. En agissant ainsi, vous n'aurez pas détruit les calomniateurs mais vous aurez neutralisé leur poison, vous aurez bien souvent sauvé l'honneur de votre prochain, vous vous serez épargné à vous de cruels remords.

L'OUEST CANADIEN.

Journal Hebdomadaire, organe d la Société de la Colonisation d'Emonton, Alberta.

Publié par "La Cie. d'Imprimerie Canadienne d'Edmonton.

Abonnement: $1.00 par année, payable d'avance.

Petites annonces : 5 lignes et moins. trois insertions, $1.00, ou 10c la ligne la 1ère insertion et 5c les suivantes.

Annonces permanentes, conditions sur application au journal.

N.B.—Toute communication ou remise d'argent devra être adressée. "l'Ouest Canadien, Edmonton," Alberta, T. N. O.

FREDERIC VILLENEUVE. Directeur.

EDMONTON, 15 Décembre, 1898.

LE PASSE ET LE PRESENT DU NORD-OUEST.

Depuis que la puissance du Canada avec son agrandissement de Territoires plus vastes que tous les Etats-Unis d'Amérique, a été sillonnée par des voies ferrées, dans toute son étendue de l'Océan Atlantique à l'Océan Pacifique, l'attention de l'univers entier nous pourions dire, est attirée, sur les vastes ressources de cet immense Nord-Ouest et plus particulièrement sur le district d'Alberta nord et sur la ville d'Edmonton appelée à devenir, n'en doutons pas, la métropole commerciale du Nord-Ouest ou tout au moins de cette riche région agricole, minière etc qui l'entoure et alimente son commerce.

L'émigration peut se comparer à un courant bienfaisant dont les flots enrichissent un pays nouveau, et ce courant va se grossissant vers nos immenses plaines non-seulement de nos compatriotes des provinces de l'Est, mais encore de toutes les parties du globe.

C'est vraiment un étonnant spectacle, dans cette partie du siècle, que cette migration des populations depuis la construction des voies ferrées. Une immense contrée habitée par d'immenses troupeaux de buffles, il n'y a que vingt-cinq ans, dépourvue d'habitations, avec des terres incultes, foulée de temps à autre par des Indiens errants, par de hardis voyageurs à la recherche de riches fourrures ou à l'emploi de la Cie de la Baie d'Hudson, ne laissant après eux aucune trace durable de leur passage, n'ayant en rien changé la face de cette nature vierge, est devenue depuis quelques années le "home" de milliers de colons, des hameaux se sont élevés et s'élèvent tous les jours qui seront dans un avenir prochain des villes populeuses.

Il n'y a pas encore vingt-neuf ans, celui qui écrit ces lignes partait avec quelques compagnons de St Cloud, en voiture, à travers la prairie, le désert, à peine quelques poste de traite sur la route. Maintenant des villes se sont élevées là ou chaque soir nous dressions notre tente. Le terme de notre voyage était le Fort Garry, pauvre hameau composé d'une trentaine de maisons, et Dieu sait qu'elles n'étaient pas des chefs-d'œuvres d'architecture, maintenant ce hameau à fait place à une ville d'une quarantaine de mille âmes, avec des édifices magnifiques, en lieu de dévenir une des cités les plus importantes de la Puissance du Canada.

Qui peut dire ce que sera le District d'Alberta Nord et la ville d'Edmonton lorsqu'un chemin de fer traversera la vallée de la rivière Saskatcewan Nord, la plus belle et la plus riche du Nord-Ouest! Heureux, alors, ceux qui se seront acquis un patrimoine dans ces régions!

G. R.

AVIS.

Nous recevons, de temps en temps, des correspondances très intéressantes mais qui ne portent aucune signature. Nous nous sommes fait une règle invariable de ne publier aucune communication qui ne sera pas signée par un nom responsable.

Nous lisons dans la "Presse":

"Nous demandons à tous les pères de famille, aux mères, à tous ceux qui ont assumé, à un titre quelconque, la lourde charge d'élever, d'instruire la jeunesse, si le pornographe n'est pas un être mille fois plus dangereux que le meurtrier.

"Nous leur demandons si la littérature pornographique qui empoisonne l'âme n'est pas plus à redouter que le meurtrier qui empoisonne le corps.

"Nous leur demandons en toute sincérité s'ils ne préféreraient pas voir mourir leurs enfants que les voir contaminés moralement par les publications immorales et libidineuses."

Très bien dit! Il ne s'agit plus maintenant que d'appliquer sur toute la ligne ces beaux principes.

Dans un de nos derniers numéros, nous posions la question suivante: "Pourquoi M. l'abbé J. B. Morin n'a-t-il pas assisté au Congrès de Colonisation tenu à Montréal le 22 novembre 1898." La réponse est que le vaillant abbé colonisateur n'a reçu son invitation que le 23 au matin. Nous tenons à donner cette nouvelle à nos lecteurs qui ont peut-être pensé que M. Morin aurait pu négliger d'être présent à des réunions si importantes pour tout le pays.

LA LANGUE FRANCAISE.

Il n'y a pas bien longtemps, à Winnipeg, on a fait imprimer une brochure concernant l'immigration et donnant des renseignement sur les terres disponibles aux alentours de la cité. Plusieurs de ces terres se trouvent dans nos paroisses françaises. La brochure a été imprimée en plusieurs langues, excepté dans la nôtre.. Une partie de l'argent nécessaire à la publication de cette brochure a été prise dans la caisse municipale.

Le Northwest Review d'hier fait à propos remarquer la haute convenance et l'utilité qu'il y aurait eu à donner une version française de cette brochure. Après l'anglais, le français est dans la province, l'idiôme le plus important. L'élément qu'il represente a donné au Manitoba des celons éminemment supérieurs à d'autres qu'on n'importe à grand frais. Cet élément contribue largement aux impôt de la ville. Pourquoi lui infliger la déconsidération que comporte cette négligence ou cet oubli? Est-ce donc toujours la lutte contre nous?

Une politique opposée à celle-là seéail bien plus profitable à la province.—Le Manitoba.

N'est-ce pas là la politique en opération depuis 25 ans! Il faut des Gaiiciens des Doubourkairs n'importe quoi de préférence à nos compatriotes. "Nos French need apply!

AU NORD-OUEST.

Le dernier numéro de l'OUEST CANADIEN, d'Edmonton, nous apporte des renseignements détaillés sur la récente élection dans le district de St-Albert, qui s'est terminée par le triomphe du rédacteur de cette feuille M. F. Villeneuve.

Cette victoire de notre lointain confrère nous est particulièrement agréable. Nous n'avons pas l'honneur de le connaître personnellement, mais nous avons mieux que cela pour l'apprécier: nous avons l'œuvre qu'il poursuit dans son journal.

Plus nous lisons l'OUEST CANADIEN, plus nous acquérons la preuve que cette feuille est inspirée par le patriotisme et que celui qui la dirige est animé d'intentions irréprochables.

La population de St Albert, en élisant M. Villeneuve, a choisi un homme qui fera honneur à notre race et saura defendre ses droits avec intelligence et désintéressement.

Nos meilleures félicitations,—Le Pionnier de Sherbrooke.

EPISODE DE 1837.

ROSALBA OU LES DEUX AMOURS.

Ce beau petit roman, ou plutôt ce joli fait historique si chrétien, si attachant, et se rapportant à l'époque troublée de 1837 sans s'occuper de la question même de l'insurrection, commencera avec le numéro du 17 décembre prochain du Monde Illustré, et durera environ trois mois; ce roman sera illustré par M. E. Y. Massicotte, artiste bien connu. En même temps se continuera dans le même journal, le feuilleton gracieux et touchant de l'orpheline, œuvre de Mme la Baronne de Bouard. Tout Canadien-français voudra lire ces romans; et sur les tables de tous les salons, on peut mettre sanscrainte l'Orpheline et Rosalba.

On s'abonne 42, Place Jacques Cartier, à Montréal; un an, $3; 6 mois, $1.50; 4 mois, $1.

LE MAIL & EMPIRE.

Nos remerciments au Mail & Empire de Toronto pour l'envoi de son superbe numéro de Noël qui est un si bel échantillon de l'art Canadien. Le numéro contient 4 gravures en couleurs très propres à être encadrées, œuvres d'artistes canadiens.

On peut se procurer ce numéro en s'adressant au Mail & Empire Toronto. Ont.

Prix 50c.

NOTES.

—Il y a actuellement $240,000,000 en dépôt dans les banques du Canada.

Nous regrettons d'apprendre que le C. P. Dorais, O. M. I. de l'Ecole Industrielle de St Boniface est malade de l'inflammation des poumons.

—Les journaux de Worcester annoncent la naissance d'un chat à deux faces. S'il fallait publier la liste des hommes à deux faces, les journaux seraient trop petits.

La conférence de Québec, réunie à Washington, travaille ferme et espère avoir terminé ses travaux à Noël. La mer de Behring, les pêcheries et la réciprocité donnent le plus de fil à retordre.

L'Espagne a accepté les $20,000,000 offerts par les Etats Unis pour les iles Philippines.

Elle a consenti à abandonner sans conditions Cuba, Porto Rico et les Philippnes.

Une pépite d'or évaluée à $50,000 a été expédiée en Europa par le steamer Lucania. Cette pépite, trouvée au Klondyke, est la propriété de M. Maitland, associé dans une compagnie créée pour la recherche de l'or au Klondyke. Elle sera exposée à la Union Bank, à Londres.

Le Manitoba fait les réflextions suivantes sur notre article "Ce Congrès" L'OUEST CANADIEN d'Edmonton, se plaint de n'avoir reçu son invitation que le 22, jour de l'ouverture de ce congrès.

Vous êtes bien heureux, confrère, d'avoir reçu votre invitation ce jours là. Il y en a ici qui ne l'ont reçue que huit jours après.

Les bénéfices du dernier bazar de la paroisse St-Jean-Baptiste, à Montréal, ont été de $3,760,82, un résultat magnifique. Cela prouve que les paroissiens du curé Auclaire ne sont pas des avares, ou des "peignes" comme dit le "Canard". Nous comptons dans cette paroisse un bon nombre de nos lecteurs, et nous savons qu'il sont toujours prêts à aider une bonne œuvre.

On dit de nouveau que la cour de cassation va déclarer Dreyfus innocent. D'un autre côté, nous apprenons que l'empereur d'Allemagne s'occupe beaucoup de ce procès célèbre. Il va sans dire que les coreligionnaires de prisonnier remuent ciel et terre. Ciel et terre sont ici par manière de parler, nous croyons qu'ils ont surtout recours à l'enfer car ils veulent la ruine de la France à tout prix.

M. de Labriolle, professeur de littérature à l'Université Laval, et élève favori de Ferdinand Brunetière, donne en ce temps-ci les cours publics de littérature à Montréal, Chateaubriand, Louis Veuillot, Victor Hugo, Lamartine, Musset, et les principaux maitres de la langue française depuis un siècle sont l'objet de conférence instructives et savantes de la part de M. de Labriolle. Tout ce que Montréal compte de cultivé assiste à ces cours.

Depuis que le tzar Nicolas a lancé sa proposition de désarmement et de paix universelle,

L'Angleterre a mis toutes ses forces sur le pied de guerre;

La France a mobilisé ses troupes de marine;

L'Allemagne a décidé d'augmenter son artillerie;

Les Etats-Unis vont augmenter leur marine de guerre;

Et l'Italie arme sur terre et sur mer. Comme résultat, c'est joli!

L'épargne française, pour 1897, s'élevait à environ 700 millions de dollars et...2 cents. Que ces deux cents ne vous fassent pas rire, chers lecteurs ce sont les petites gouttes d'eau qui remplissent les vases et creusent les pierres. Après la guerre franco-prussienne, quand il s'est agi de trouver au plus tôt l'énorme somme de cinq milliards, c'est la petite épargne qui a sauvé la France. Les petits cultivateurs et les ouvriers sont arrivés avec leurs vieux bas, dans lesquels ils entassaient sou par sou leurs économies. Gagner, c'est beaucoup; mais économiser, c'est plus encore.

AVIS IMPORTANT.

Une grande assemblée des cultivateurs de Morinville, St Albert, St Pierre, Rivière Qui Barre, Rivière Eturgeon, Fort Saskatchewan, aura lieu à la Salle publique à Morinville, LUNDI, le 19 Décembre, à 10 heures a.m., pour discuter l'opportunité de construire un moulin à farine sous le contrôle des cultivateurs du District. Tous sont invités.

ENFANTS ET OISEAUX.

Les oiseaux ont des cœurs d'enfants,
D'enfants sans crainte et sansmalice.
Tous leur apporte du délice,
Leur tire des cris triomphants ;
Sur ce cristal le peine glisse ;
Les oiseaux ont des cœurs d'enfants.

Les enfants ont des cœurs d'oiseaux,
Si chaque nouveauté les grise,
Sur eux le moindre leurre a prise,
Ils tombent dans tous les réseaux :
Que de filets et de traitrise
Les enfants ont des cœurs d'oiseaux.

Les cœurs d'oiseaux, les coeurs d'enfants
Sont de ceux qu'aisément on blesse.
Mais quel charme dans leur faiblesse !
Par ces tristes jours étouffants.
Demandons à Dieu qu'il nous laisse
Des cœurs d'oiseaux, des coeurs d'enfants.

CHARLES FUSTER.

NOTES LOCALES.

James Reilly a été élu maire de Calgary par 18 de majorité.

La Cie de Téléphone a transporté ses bureaux dans le block Gariepy.

Le Cultivateur vient de terminer sa 24e année de publication. Nos félicitations au confrère.

Mde J. E. Beauchemin partira samedi matin pour Sorel P. Q. Nous lui souhaitons un heureux voyage.

Le bazar d'Edmonton Sud au profit de l'œuvre de l'Eglise aura lieu dans la nouvelle bâtisse Ross les 21 et 22 courant. Voir annonce.

Le Rev. P. Mérer supérieur de St Albert est arrivé la semaine dernière de son voyage en Europe. Nous lui souhaitons cordiale bienvenue.

Edmonton Sud sera incorporé a la prochaine session de la Législature en ville sous le nom de Minto, d'après notre nouveau gouverneur général.

La course de six jours consécutifs en bicyle a New York a été gagner par un nommé Miller, de Chicago, a parcouru 2007 milles en 144 heures.

MM. Geo Roy, J. H. Picard et P. McNamara ont été élus syndics d'écoles catholiques en remplacement de MM. S. Larue, C. Gallagher et N. D. Beck C. R.

W. H. Ponton le commis de banque, accusé du vol de $25,000 a été relaché sous caution de $10,000 le jury n'ayant pu s'accorder sur un verdict. Il est maintenant à l'emploi d'un manufacturier de cigares.

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur l'annonce des livres d'Etrennes de la Librairie Chs Delagrave 15 Rue Soufflot Paris, France. La réputation de cette maison n'est plus à faire et est universellement reconnue.

Dans le bureau du Gérant de la Banque Jacques Cartier on remarque une photographie du Bureau de Direction dans la salle du Conseil à Montréal. Cette photographie est très bien executée et fait honneur à l'artiste Duery.

La troupe de R. E. French Theater Co, donne actuellement des représentations à la salle Robertson. Les représentations sont bien suivies par la population et les artistes méritent l'encouragement qui leur est donné. Il y aura représentation tous les soirs cette semaine. Qu'on se le dise.

Nous attirons l'attention speciale des cultivateurs du district sur l'assemblée qui aura lieu le 19 à Morinville pour discuter l'opportunité de batir un moulin a farine. C'est un projet qui mérite l'approbation de tout le monde et qui, mis à execution, rendra d'immenses services a la classe agricole. Nous reviendrons prochainement sur ce sujet.

On se plaint quelque part que le journal n'arrive pas régulièrement ; il n'y a pas de notre faute. Qu'on nous avertisse de ces irrégularités et nous remédierons au mal immédiatement ; mais il nous faut nécessairement être avertis. Il y a des maitres et des commis de poste portés à la négligence, sinon à la mauvaise volonté, un avis désirable les rappelle au devoir.

La société des avocats des Territoires a fait ses élections avec le résultat suivant. N. D. Beck, Edmonton ; W B, Hamilton, Regina ; Jas. Mackay, Prince Albert ; E. L. Elwood, Moosomin ; C F. P. Conybeare, Lethbrige ; N. McKenzie ; P. McCarhty, C. C. McCaul, J. A. Lougheed, Calgary. Selon toute probabilité l'assemblée d'organisation aura lieu à Calgary le 23 Janvier prochain.

M. l'abbé Morin, qui doit retourner bientôt à Montréal pour nous revenir au printemps prochain, est en correspondance avec une dizaine de bons colons qui désirent venir bientôt au pays prendre des terres à ferme avant de s'y fixer définitivement. Nous prions donc les amis qui ont des terres à donner à loyer ou autrement de nous fournir leurs adresses. M, l'abbé vous mettra en communication directe avec vos futurs fermiers, et vous arrêterez vous-mêmes les conditions du contrat final.

Une assemblée considérable de cultivateurs s'est réunie samedi, le 10 courant, à Edmonton, pour discuter le meilleur moyen de faire hausser le prix du grain à un prix raisonnable. Près de 75 cultivateurs étaient présents. Dr Maloney fut élu président et J. Fielders secrétaire. On discuta longuement le prix du blé, de l'avoine, des taux exhorbitants de fret, de la compétition des grains du Manitoba dans le Kootenay et il fut résolu de coopérer avec le Board of Trade d'Edmonton pour obtenir du C. P. R des taux plus réduits. On discuta aussi l'établissement d'un moulin à farine sous le contrôle des cultivateurs, et un comité devant s'assembler le 27 courant fut composé des personnes suivantes : J Irwin, Agricola ; John Kennedy, Poplar Lake ; J Lamoureux, Fort Saskatchewan nord ; J Harold, Sturgeon ; D Maloney, St Albert ; W Clark, Horse Hills ; Thomas Daly, Clover Bar ; R Calvert, Gus Doze, Josephburg ; M Putnam, North Sturgeon ; O N Lavallée, Morinville ; J McPherson, D Brox, Spruce Grove ; H Rye, Lower Sturgeon ; T Bellamy, ville ; R McKernan, Edmonton Sud ; G Immerson, Stony Plain ; J Ryan, Rivière Qui Barre ; A McLeod, Belmont ; R Dinwoodie, Edmonton Est ; T G Hutchings, ville ; M Barrett, Leduc ; E Townsend, Clearwater ; A Schatz Indian reserve ; D Fulton, Edmonton Est : R Stewart, Rabbit Hill.

ELECTIONS MUNICIPALES.

Les élections municipales de la ville ont eu lieu lundi dernier avec le résultat suivant :

MAIRIE.

W. S. Edmiston	170
C. Gallagher	98
Majorité pour Edmiston	72

CONSEIL.

K A McLeod	162
K W McKenzie	157
A E Jackson	125

Ces messieurs sont élus pour deux ans.

J H Picard	115
A Brown	113
R Secord	106

Ces messieurs sont élus pour un an.

Jas Ross	101
N White	98
R Hockley	98
T Hourston	97
P Heiminck	78

J D Clarke s'était retiré de la lutte avant la votation,

ST. ALBERT.

Samedi matin avait lieu, à St. Albert, les funérailles de feue madame Arthur Lapierre, née Mélina Martel, décédée dans la journée de jeudi.

Une foule nombreuse, émue et recuillie, remplissait la cathédrale, attestant la sympathie de toute la population pour la famille éplorée.

Madame Lapierre a succombé après une maladie d'une quinzaine de jours. Les soins assidus des docteurs Roy et Desloges n'ont pu prévenir ce fatal dénouement.

Elle a été assistée dans ses derniers moments par le Rév. Père Cunningham, M. l'abbé Morin et la Revde Sœur Supérieure de St. Albert, sa compagne de couvent. Sa mort a été édifiante, comme avait été sa vie.

C'était une femme du monde et une mère de famille accomplie ; polie, sociable, bien élevée, courageuse, calme, résolue, énergique, elle ne demandait qu'à se dévouer pour son mari, pour ses enfants.

Ce n'est pas sans regrets qu'elle quittait Montréal le printemps dernier pour venir habiter l'Alberta ; mais l'avenir de ses enfants, le désir d'en faire des cultivateurs et de les bien établir, lui fit accéder joyeusement au désir de son mari.

Il faut avoir vu avec quel soin elle veillait sur sa petite famille, et quelle peine elle s'imposait pour donner à ses chers enfants, une bonne et solide éducation chrétienne. A voir ces chers orphelins on s'aperçoit de suite que leur mère était un modèle de mère chrétienne.

M. Lapierre reste avec six enfants dont l'ainé n'a pas encore quatorze ans, et le plus jeune à peine deux ans.

L'OUEST CANADIEN s'associe à la population française de la colonie pour offrir à notre ami en deuil, nos sympathies les plus vives et nos condoléances les plus sincères pour la perte douloureuse qu'il vient de faire.

"Requiescat in pace."

MORINVILLE.

M. l'abbé Jolicœur est indisposé depuis quelques jours. Il est allé prendre quelques jours de repos à l'Hopital d'Edmonton.

Nous avons la douleur d'apprendre la mort de M. Patrick Beaudry enfant de M. Alfred Beaudry du Lac des Œufs a l'age de 8 ans. Nos sympathies a la famille éplorée.

On nous dit qu'il y a encore quelques familles qui ne reçoivent pas votre journal ; la chose est à peine croyable ! Comment ? L'OUEST CANADIEN, si bien rempli de faits divers. de correspondances, de nouvelles de toutes sortes, d'annonces et de reclames, n'ira pas tous les samedis vous souhaiter le bonjour et vous mettre au courant des évènements de la semaine ? Allons ! un bon mouvement, et entrez en lice, donnez vos noms et encouragez la seule publication française des Territoires.

L'assemblée annuelle des actionnaires de la Compagnie de Moulins de Morinville a eu lieu vendredi dernier aux bureaux de la compagnie, au village de Morinville.

Le secrétaire a donné le rapport des opérations de l'année et l'assemblée s'est déclarée parfaitement satisfaite. Les livres avaient été audités par le Rév. M. Jolicœur et M. Lemire et accusent un profit magnifique. Le résultat de l'année est très-satisfaisant. On a procédé à l'élection des nouveaux directeurs pour l'année prochaine. Noms des officiers de la Cie de Moulins de Morinville. Directeurs M. Labbé, R. Detonnancourt, Ls. Boissonneau, H. Boissonneau Jos Dagenais, M. A. Ringuette a été réélu secrétaire.

NOUVELLES DE REGINA.

La session de la législature aura lieu vers la fin de février et au commencement de mars.

M. Edmond Trudel, du bureau des Terres de Winnipeg, a été transféré à Régina. Il arrivera ici vers la fin de décembre.

M. John Secord, C. R., avocat bien connu dans les Territoires du Nord-Ouest, est mort vendredi dernior d'une pleurésie.

Le gouvernement Haultain-Ross aura sous son contrôle les bureaux d'enregistrement des Territoires après la prochaine session.

Les examens de l'Ecole Normale commenceront la semaine prochaine Il y a parmi les aspirants au professorat un des nôtres, M. Brière, de Montréal ; nous lui souhaitons succès.

Nous aurons dorénavant la messe tous les dimanches, et le Rév. Père St. Germain, O.M.I., sera le desservant. Il y a ici et dans les environs une congrégation de près de 300 catholiques pour qui ce sera un grand avantage d'avoir le service divin aussi régulièrement.

Notre ami, M. Antonio Prince, député régistrateur, a été sérieusement indisposé et a été forcé de garder la chambre pendant près de quinze jours, souffrant d'une bronchite aigue. M. Prince s'est vite fait à sa nouvelle position et nous fait honneur. Il espère cependant être transféré dans un avenir très rapproché, à Edmonton ou dans les environs.

Nous avons eu la visite, la semaine dernière, de M. F. Villeneuve, député de St. Albert. Votre député a fait ici une excellente impression, et ceux qui connaissent votre ex-député vous félicitent du changement opéré. M. Villeneuve sera en bonne compagnie avec MM. Prince et Fisher,

PILE O'BONES.

MARCHE.

Blé,	40c a 47c
Avoine, (feed)	18c 20,
Avoine, moudre	20 24c
Cochons vivants,	4c
Cochons, dressés, la lb.,	5½c
Poulets "	8 à 10c
Bœufs "	4½ a 5c
Dondes, "	12½
Canards, (rares)	10c
Beurre, en tinette	15 a 20c
Foin, la tonne,	$4 a 5
Œufs, rares	24 a 30
Charbon la tonne	$2.00
Bois la corde	$2.00

NAISSANCES.

ROYAL—En cette ville le 13 December courant l'épouse de M. Jules Royal du Bureau des Terres. Un fils.

EGLISE ST. JOACHIM. Offices Religieux du Dimanche.

1ère messe à 8h a.m.

Messe chantée, à 10½h a.m. Vêpret Instructions et Bénédiction du Sains Sacrement, à 7½h p.m.

L'Instruction se fait alternativement en français et en anglais.

Eglise St. Antoine de Padoue, Edmonton-Sud.

Messe chantée à 10½h, a.m., tous les premiers dimanches du mois.

TROUVÉ ERRANT sur mon terrain, "cayuse" gris étampé indéchiffrable.

JULIEN SAVARD.
Stony Plain.

MARIAGE D'ARGENT.

Me voilà donc sans rien, et sans espoir de rien. J'ai rien, et n'aurai rien. Mais il m'arrive une chose inespérée ; je trouve un milion à épouser, même un million propre, et je l'aime mieux, après tout, propre qu'autrement. On m'agrée, tout va pour le mieux, ma cour est commencée. En un mot l'affaire est faite. Eh bien, quel est mon état d'âme, et qu'on marque ce qu'on me permettra d'appeler encore ma conscience ?

D'abord, je ne dois pas le dissimuler, l'opération ne m'apparait que dans son ensemble, dans ses grandes lignes. Seul, dans le petit appartement de 1,000 francs que j'occupe encore, et que je quitterai pour un hôtel, je perçois nettement ceci : Je n'avais rien, et j'aurai quelque chose. Je courais toujours après le billet de cent francs, et j'aurai toujours le billet de mille. Je n'étais pas sûr du lendemain, et je serais certain de l'avenir. Je ne mangeais qu'à la condition de travailler et je mangeais mal ; je mangerai en ne faisant rien, et je mangerai bien. On ne célèbre, en général, ses noces d'argent qu'après vingt-cinq ans de mariage ; moi je vais avoir les miennes tout de suite.

Oui, parfaitement, et je perçois bien, en effet, tout cela, mais je sens, en même temps, comme un malaise. En m'auscultant moi-même consciencieusement, je constate comme des troubles de respiration morale. J'aurai le million, c'est entendu, oui, je l'aurai, et l'hôtel, et la femme, et la bonne existence que font de bonnes rentes, mais en attendant, j'ai ce une les médecins appellent des râles. Ma fiancée est charmante, mon beaupère est charmant, ma belle-mère est charmante, tout le monde est charmant dans ma belle famille, et l'on n'a même pas idée de la délicatesse avec laquelle on s'ingénie à éviter tout ce qui pourrait me rappeler que je n'ai pas le sou. On a été jusqu'à me laisser payer les frais d'une excursion élégante à l'occasion de laquelle j'avais emprunté une somme ronde chez un banquier. Ce banquier, seulement, est un ami de mon beau-père, et je sais fort bien que, sans mon beau-père, il ne m'aurait pas prêté cinquante centimes. Il en est de même, d'ailleurs, dans tous les cas où j'ai maintenant besoin d'argent et où j'en trouve. Je sens mon beau-père, qui plane. Tous les guichets des maisons où je me présente me semblent autant de bouches qui me crient que, sans mon beau-père, il n'y aurait rien de fait, et la délicatesse de ma fiancée et de mes beaux-parents finit, dans ces conditions, par m'agacer. Je suis persécuté par le souvenir d'un vaudeville où un homme délicat, avait son petit cadeau dans une boite à musique. Oui, tous ces gens-là sont parfaits, et j'en suis touché, et je les en remercie, et je les aime ; mais que la paternité et la maternité d'un beau-père et d'une belle-mère sont donc lourdes à porter. Il me semble toujours qu'on me donne ce tout qu'on me donne dans la fameuse boite à musique. On entend la boite à musique me hante. Je n'entend plus que la boite à musique.

Non, bien décidément, ma santé morale n'est pas bonne. Il y a bien encore des jours où l'ensemble de l'opération me masque les détails de la mise en œuvre, mais il y en a d'autres où jesuispris d'un vrai dégoût. A peine suis-je chez ma future, que la seule vue du concierge blesse déjà mon amour-propre. Cet homme, évidemment connait ma situation, et cela me gêne. Il a dû apprendre que j'étais pauvre, et l'on doit me juger dans la loge. Comment me juge-t-on ? Je monte, et le valet de chambre me reçoit. Encore un qui doit me juger. Comment me juge-t-il ? Et tous les domestiques dans la maison, ont avec moi une obséquiosité souriante qui me pèse. Une obséquiosité qui ne me parait pas celle qu'on a pour un maitre véritable, pour un maitre né, mais pour un malin, un roublard, un veinard qui ne s'embête pas. Tous ces gens-là ne pensent pas un mot de tout cela, mais il me semble qu'ils le pensent. Enfin, me voici dans le petit salon ; j'ai franchi toutes les portes à l'entrée desquelles il y a des laquais, et ma fiancée arrive, bonne, charmante, la main tendue. Comme elle est douce et exquise. Mais au fond, bien au fond, dans son for intérieur, que semble-t-elle de moi ? Que peut-elle bien penser ? Car elle n'ignore pas que je n'ai pas vingt-cinq louis vaillants, que j'y regardais autrefois à cent sous pour mon diner, que je ne payais pas mon tailleur, que je faisais attendre mon propriétaire, que j'étais panné, mangé aux vers, et que je vais devenir un gros monsieur secouant l'or et froissant les billets de banque parcequ'elle m'aura épousé. Et si douce, si bonne, si suave, si exquise qu'elle soit, elle ne peut pas, après tout, ne pas en penser quelque chose. Et qu'en pense-t-elle ? Et mon beau-père ? Ah ! le brave homme ! Mais pourquoi me donne-t-il toujours des poignées de mains aussi vigoureuses ? Car, plus nous allons, plus elles sont vigoureuses, et plus j'use indirectement de son crédit chez les banquiers, plus elles secouent cordialement. Pourquoi me semble-t-il qu'il ne me secouerait pas aussi fort si je n'étais pas aussi démuni ?

Plus je me palme,décidément, me tâte et me retâte, et plus je me trouve d'endroits sensibles, de places douloureuses, qu'il me suffit de toucher pour avoir envie de crier...

Ma femme, une fois mariée, aura-t-elle, en quoi que ce soit, besoin de moi ! Lui représenterai-je plus de sécurité, plus de crédit, plus d'honorabilité ? Elle avait tout cela avant moi, et c'est, au contraire, elle qui me l'apporte. C'est moi qui devient plus riche, plus puissant, plus honorable en l'épousant. Et j'envie le voyou des rues. Oui, j'envie son droit à faire le fier à jouer tranquillement au bésigue et aux dominos, sa situation est nette, et la mienne ne l'est pas. Mais je crois que je deviens fou, et que je dis des insanités. Est-ce que par hasard, je serais vraiment malheureux ?

Allons, c'est pour demain. Hier, pour la première fois, mon beau-père a eu un mouvement d'impatience contre moi. Tout à coup, sans raison, sans même s'en apercevoir, il s'est oublié, et m'a parlé comme à un domestique. J'en ai eu froid dans le dos. Mais c'est égal, je ne dirai pas non au maire.

MAURICE TALMEYR.

LE VIEUX MAITRE.

Rien ne lui avait réussi dans la vie, et pourtant c'était un grand artiste, une âme éprise du beau de l'idéal et du bien. Un cœur d'enfant naif, mal préparé au combat, aux luttes ardentes de l'existence moderne, et comme il ne savait point pratiquer la fausseté, il croyait les autres sincères.

Les primitifs, les maitres anciens n'avaient pas de secrets pour lui ; il les avait étudiés avec tant de respect et d'amour dans tous les musées et dans toutes les galeries célèbres qu'à l'aspect d'une toile il pouvait non-seulement citer l'école à laquelle elle appartenait, meis l'attribuer avec certitude au peintre dont elle était l'œuvre. Malheureusement, son exceptionnelle droiture, l'amour absolu de son art l'isolèrent autant que quelques injustices dont il avait été victime, et qui, peut-être à son insu, lui communiquaient une roideur, ou plutôt une réserve que l'on crut être de la hauteur et qui acheva de lui nuire. Alors il vécut dans une solitude stérile, pleine de tristesse et de doute ; puis, peu à peu, en une espèce d'engourdissement, de défaillance morale, il se laissa envahir par une rêverie et ne travailla presque plus.

Quelquefois une réaction s'opérait en lui, une rage d'activité de travail le soulevait ; il reprenait ses brosses et sa palette, ébauchait quelque chose dont il n'était point satisfait et retombait dans sa paresseuse inaction.

La gêne, cette lèpre hideuse des travailleurs qui anéantit même le génie, se fit sentir, et pour la conjurer il s'avilit lui-même, ne voulant point se discuter ; il vendit à des prix infimes ses œuvres les meilleures et les plus chères ; puis le petit trésor d'objets d'art que possède tout artiste, et qui représente tant de sublimes et légitimes jouissances.

Trop fier pour se plaindre, et la nécessité étant là, bien qu'il ne sût guère comment il s'en tirerait, il se décida à donner des leçons de dessein et de peinture à des jeunes filles et à des femmes. C'était abdiquer à quarante-cinq ans à peine. Il s'y résigna. Et comme son nom, malgré qu'il ne produisit que par hasard et n'exposât plus depuis longtemps, n'était pas encore tout à fait oublié, il eut assez de succès pour ouvrir un cours.

Mais l'aride métier de professeur n'était pas pour lui plaire ; ses élèves le comprenaient si mal ! Si restreint était le nombre de celles possédant le sens artistique qu'il prit en horreur son nouvel état et s'attrista davantage.

*** Un matin où il donnait sa leçon, une femme jeune, bien moins élégante que le plus grand nombre de celles qui venaient là, fit irruption dans l'atelier et lui demanda s'il voulait lui permettre de suivre ses cours.

Ce n'était point une beauté dans l'acception que l'on donne à ce mot, mais l'intelligence rayonnant sur sa physionomie sympathique et ouverte, et il y avait en elle une grâce et un charme tout particuliers.

Admise par le maitre, à qui elle plut dès l'abord, elle devint promptement, et sans qu'il le soupçonnât luimême, son élève favorite. Ah ! comme elle comprenait, elle ! Lorsqu'il parlait, on eût dit qu'elle buvait ses enseignements, et il en était fier, aussi de la déférence qu'elle lui témoignait, fier de cette admiration dont il était depuis si longtemps sevré et qu'il n'avait point cherché.

Qui était-elle ? Il ne le savait pas et n'avait pas pensé à lui demander. Fille, femme ou veuve, peu lui importait, pourvu qu'il la vit des premières à l'atelier et qu'elle lui sourit en entrant et en partant.

Quand penché sur son carton, sa main légère maniait avec dextérité le crayon ou la brosse, il s'attardait à la regarder et y trouvait un indéfinissable plaisir.

Peu à peu, ce fut vers elle qu'il s'arrêta le plus longtemps et dont il corrigea plus fréquemment le travail. Un jour où, lui prenant son crayon pour refaire un trait mal venu sur une ébauche, leurs mains se touchèrent, il s'aperçut que la sienne, à lui, tremblait.

Il en conçut un vague effroi, et le soir, seul au coin de son feu, il se prit à réfléchir aux plus légers incidents de son existence depuis que Paula—il ne lui connaissait que ce nom—fréquentait l'atelier.

Rêveur, il se leva tout à coup, regarda curieusement devant un miroir ses cheveux qui commençaient à grisonner, et cet examen terminé, il exhala un soupir en murmurant à mi-voix :

—Bah ! elle ne le saura jamais.

*** Elle dut cependant le savoir ; elle dut pressentir par une intuition sympathique le désenchantement absolu de cette vie manquée, car bien souvent ses yeux bleus si doux s'arrêtaient avec une tendre solicitude sur le vieux maitre, et quand leurs regards se rencontraient, c'était à celui des deux qui baisserait le plus rapidement les paupières.

L'hiver était venu, un hiver de Paris, sombre, froid, lugubre, et ce soir-là, le 31 décembre, en cette nuit de fête, où les familles sont en joie, le vieux maitre, assis à son foyer désert, songeait aux heureux de ce monde et sentait plus cruellement sa solitude.

Un coup de sonnette le fit tressaillir. Qui donc pouvait venir à cette heure ?

Il alla ouvrir, et le visage frais de Paula se montra dans l'ouverture de la porte.

—C'est moi, maitre, dit-elle, l'air embarrassé, je veux terminer cette ébauche, et, comme c'est fête demain, que nous ne nous verrons pas, je viens vous demander un conseil.

Il l'entraina dans son petit atelier particulier et sur une table étala l'ébauche, et là, penché l'un vers l'autre, très sérieux et très graves, ils revirent et arrangèrent le dessein.

Au moment où Paula se retira, il la conduisit jusqu'à l'escalier, et, inconscient, presque fou, il lui mit sur le front un baiser de père ou d'amant.

Quand il rentra dans l'atelier il lui parut plus sombre, comme si la lumière s'y était éteinte... Mais à la lueur de la lampe qui brillait cependant, il aperçut un petit paquet de papier qu'il prit machinalement pour le jeter dans le feu, lorsqu'il sentit en le touchant, qu'il contenait quelque chose. Il le défit et demeura stupéfait, ravi, en voyant un petit sabot rose capitonné de satin et rempli de dragées...

Lui aussi, dans son délaissement, il avait sa fête, ses étrennes !

—Paula ! murmura-t-il, Paula !

Et il pleura comme un enfant.

Il ne revit plus jamais son élève chérie, car le lendemain il quitta Paris et la France.

L'année suivante, des paysans tyroliens trouvèrent au fond d'un glacier le cadavre d'un voyageur tombé là, sans doute, par mégarde, et tenant dans sa main crispée sur ses lèvres un petit sabot rose.

PIERRE CŒUR.

LE ST. NICHOLAS.

Sommaire du No. 52—24 Nov 1898. Jean Tapin (Cap Danrit).—Térécine (Pierre du Château).—L'Ambassade de Stello (Daisy St Jean)—Enfants et Giseaux, poésie (Ch. Fuster).—Boite aux lettres.—Tirelire aux devinettes.

Illustration par Paul de Séman A. Jouenne, Emile Cussé, etc.

Envoi franco d'un numéro spécimen sur demande par lettre affrancnie. Librairie Ch. Delagrave 15, rue souf-flot, Paris et chez tous les libraires. Abonnement ; six mois 10 fr. ; un an 18 fr.